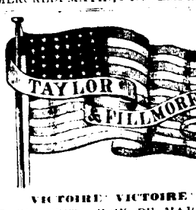
L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISS.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1848.



VICTOIRE! VICTOIRE!!

ONZE CENTS VOIX DE MAJORITE POUR TAYLOR ET FILLMORE A LA NOUVELLE ORLEANS.

TRIOMPHE DES TAYLORISTES!!!

Les Tayloristes viennent de remporter une éclatante victoire à la Nlle-Orléans! Les noms de TAYLOR et FILLMORE sont sortis triomphants de l'urne électorale. Le PLANTEUR DE LA LOUISIANE a vaincu l'ex-sénateur du Michigan; la Nlle-Orléans a été fidèle à la cause du Sud.

Ce résultat couronne dignement les nobles efforts des Tayloristes. Le zèle qu'ils ont déployé depuis l'ouverture de la campagne électorale a reçu sa récompense. Nos adversaires n'avaient rien négligé pour s'assurer le succès, mais la cause de notre candidat, si populaire, si sympathique, si véritablement nationale, devait triompher de tous les obstacles et dominer de toute sa grandeur la faction qui nous est opposée. C'est en vain que les fonctionnaires salariés du gouvernement ont mis dans la balance leur électorale influence: admirative qu'elle exerce. Nous avons triomphé!! Hourrah! pour Taylor et Fillmore!

Notre majorité est de ONZE CENTS VOIX.

C'est quatre cents voix de plus que nous ne pensions, et un gain de SEPT CENTS VOIX sur l'élection de 1844. Ce gain seul eut suffi il y a quatre ans pour couvrir la majorité obtenue par Polk dans tout l'Etat.

Nous n'avons jamais vu les partis travailler avec tant d'ardeur. Nous sommes heureux de le dire, malgré l'exaltation extraordinaire qui regnait dans la ville, notre parti compte à prendre l'ascention dans presque tous les polls.

C'est à la Troisième Municipalité que revient les honneurs de la campagne. Elle a noblement reconquis son indépendance. Les Taylo'ristes y ont été vainqueurs! Honneur à la 3me Municipalité! Elle a donné un éclatant démenti aux lâches qui prétendaient que Clay y obtiendrait 100 voix de majorité.

Taylor reste à la Nouvelle-Orléans, vous vous êtes noblement conduits! Vous avez rendu à notre parti le pouvoir, le patronage et l'influence du gouvernement. La voie de la Louisiane sera infailliblement acquise à Taylor et Fillmore.

L'Etat du vieux ROUGH AND READY lui sera fidèle.

ELECTIONS.

1re Municipalité.	TAYLOR.	CASS.	TOTAL.
1ER DISTRICT.	189	273	462
2me do	116	196	312
3me do	267	148	415
4me do	247	225	472
5me do	149	259	408
6me do	345	209	554
7me do	126	111	237
2me Municipalité.			
1ER DISTRICT.	207	214	421
2me do	220	145	365
3me do	319	392	711
4me do	483	258	741
5me do	614	394	1008
6me do	588	341	929
7me do	344	473	817
3me Municipalité.			
1ER et 8k DISTRICTS.	373	242	615
2me District.	264	355	619
3me do	219	161	413
ALGERS.	81	200	281
		Maj. de Taylor	
Total — 1re Municipalité	3180		378
2me do	5422		585
3me do	1047		125
			1091
Alger, 281 voix		Cass.	119
Majorité de General Taylor dans la Paroisse d'Orleans,			972
Le vote total de la Paroisse d'Orleans, y compris Alger, a été de			10,197
Sur lequel 67 ont été rejetés comme votes nuls.			

RETOURS DES PAROISSES.

	TAYLOR.
Interim Paroisse Jefferson,	53
Baton-Rouge, a un recensement,	19
	72.

ST-CHARLES.

☞ Un passager arrivé hier soir, a donné les retours de l'élection à la Paroisse St-Charles comme suit — nous les publions sans en garantir l'authenticité.

Taylor et Fillmore—160 a 170.
Cass et Butler—3 seulement.

PAROISSE ST-BERNARD.

1er district, 23 voix de majorité pour Taylor et Fillmore; 2d district, 11 dito; 3me district, 18 dito; 4me district, 11 majorité pour Cass et Butler; 5me, dito 7 et 6me 11 de majorité pour Taylor—total, 73 voix pour Taylor, 41 pour Cass—Majorité de Taylor, 32

UN ENFANT AU MOINS. — On nous apprend qu'un jeune enfant qui poussait hier soir des hourras en l'honneur de Taylor et de Fillmore, au coin des Champs Elysees et de la Levée, dans la 3me Municipalité, a été frappé si violemment par un misérable qui passait alors près de lui qu'il est tombé mort sur le pavé. Ce pauvre enfant occupait, dit-on, un modeste emploi au cafe Dagate. Nous espérons que l'auteur de ce monstrueux attentat n'échappera pas a la justice.

☞ Les *Fillmore Rangers* doivent assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi.

THEATRE D'ORLEANS.—M. Davis est arrivé hier matin avec sa nouvelle troupe. Il a ramené avec lui Mme Fanny Jolly, M. Montausier et M. Mendelhart. M. Dalue remplace M. Dudley et Mme Fanny Jolly remplace Mme Leon Fleury, premier tenor d'opera-comique; M. Corradi, baryton, M. Vanet, premier basse; M. Berton, premier tenor, Mme Berton succède à Mme Fleury.

Les trois premiers commenceront probablement à la fin de la semaine.

DEPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
Transmise à l'Abeille

BALTIMORE, 4 novembre.

Les votes de cette ville à New-York ne sont élevées aujourd'hui qu'à 1 heure après-midi. Les pronostiques légèrement en faveur de l'élection.

Le marché aux cereales n'est toujours sont. Aucune modification dans les prix. Peu de transactions dans les autres et les métaux.

BÉNÉFICES DU TÉLÉGRAPHE.—La ligne télégraphique établie par O'Reilly entre Louisville et Pittsburg permet de devenir une source féconde de revenus pour les actionnaires. Ceux ci viennent de se partager un dividende de trois pour cent pour les trois derniers mois. Pendant cette même période, il a été dépensé $30,000 pour établir une seconde ligne entre Pittsburg et Cincinnati.

MULTIPLICITÉ DE CANDIDATS.—Dans le 5me district congressionnel de New-York, comprenant trois wards de la ville, la convention démocratique a nommé M. M. Walsh comme candidat au Congrès, la minorité a désigné de son côté Daniel C. Brodhead, candidat Native. Il y a aussi un candidat whig et un candidat indépendant nommé Oliver Harper. Quel sera l'élu?

FREE SOIL.—Des électeurs favorables à la candidature de M. Van Buren ont été nommés dans tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre, à New-York, dans le New-Jersey, dans le Michigan, dans l'Ohio et dans l'Indiana où il y a également un ticket abolitioniste, dans douze districts (sur dix sept de la Virginie) dans le Maryland, dans l'Iowa, dans le Wisconsin, dans la Pennsylvanie et dans le Missouri. Seize Etats ont des électeurs Van Burenistes et cinq des électeurs abolitionistes. Dans le Maine, dans le Connecticut, dans le Rhode-Island et dans le Vermont, le ticket électoral qui aura réuni le plus grand nombre de voix sera vainqueur. Dans le Massachussets et dans le New-Hampshire, il faut une majorité absolue pour qu'il y ait choix; dans le cas contraire c'est la législature qui designe les électeurs. Dans la plupart des Etats une majorité relative suffit. Dans la Caroline du Nord c'est la législature qui nomme les électeurs.

MOBILE ET LES STEAMERS ANGLAIS. — Messieurs Levert et S. G. Fisher, pendant leur dernier voyage en Angleterre, ont obtenu de l'amirauté anglaise qu'à l'avenir les steamers de Southampton à la Vera-Cruz touchassent pendant trois voyages différents à la pointe de la Mobile. Ces steamers consomment pour environ $150,000 de charbon par an, dont une partie sera nécessairement tirée de l'Alabama. Nous félicitons cet Etat voisin de cet arrangement, qui lui offre une nouvelle source de prospérité.

PRÉCAUTIONS CONTRE LE CHOLÉRA.—Le Conseil de ville de Washington a adopté une résolution, dans laquelle il engage le bureau de Santé à prendre toutes les précautions nécessaires contre le choléra.

CAROLINE DU NORD.—M. R. Mabe déclare dans une lettre qu'il adresse au Raleigh Star que c'est par erreur qu'il a été classé parmi les membres démocrates de la Législature. Cette rectification égalise les forces de la chambre législative, 60 contre 60. Il y a au Sénat 25 whigs contre 24 démocrates, et un siège vacant. Si M. Waddell, le candidat whig, est élu, les whigs auront une majorité de 3 voix, ce qui leur vaudra un Sénateur au Congrès des Etats-Unis; dans le cas contraire, les partis se trouveront en présence à forces égales.

ARRIVÉE DU SARAH-SANDS.—Ce steamship parti de Liverpool le 11 octobre, est arrivé à New-York après 16 jours de traversée, le 28 du même mois. Les trois steamers suivants, sont arrivés d'Angleterre à New-York pendant les derniers jours de la semaine, savoir: *l'Europa*, *United-States* et *Sarah-Sands*. Ces deux derniers étaient complétement chargés de marchandises. Le *Sara-Sands* avait 32 passagers à la chambre et 189 à l'entrepont.

INCENDIE D'UNE MANUFACTURE.—Un incendie a detruit la manufacture à coton de M. Knox, située à l'embouchure des rues Washington et Jane (New-York.) La perte est estimée à environ $20,000; et ce désastre laisse sans emploi une cinquantaine d'ouvriers.

PRUSSE ET ETATS-UNIS.—Les journaux du Nord annoncent que le gouvernement des Etats Unis a offert à la Prusse d'admettre à bord de la frégate américaine *St-Lawrence*, en qualité de *midshipman* quatre élèves de l'école royale de marine de Stettin. Cette offre aurait été acceptée avec reconnaissance par la Prusse.

NOUVELLE CATHEDRALE CATHOLIQUE.—L'évêque TAMON, assisté des évêques LEFEVRE et RAPPE, a posé à Cleveland, Etat de l'Ohio, le 22 du mois dernier, la première pierre d'une Cathédrale Catholique. Ce monument aura 150 pieds de long, 75 de large, 50 d'élevation au frontispice et 200 jusqu'au clocher. La construction doit être faite en briques et réunira à la fois l'élégance et la solidité.

ACCIDENT A ALBANY.—Nous avons déjà parlé du triste accident arrivé à la fabrique de gaz d'Albany. Voici quelques détails additionels relatifs à cet événement.

On pense qu'un individu nommé Giles Frederick, a été la seule victime de l'éboulement de cet édifice, plusieurs autres personnes ont été blessées, mais aucune d'elles d'une façon très dangereuse. Philip Dielyaeu la cuisse cassée, William Davis et John McPhillips ont eu les bras cassés, T. Anderson, S. B. Gannon et B. Mayor, ont reçu de fortes contusions. Cet accident a été occasionné par la chute d'une énorme pièce de fer servant de couverture a un grand gazomètre. Trente ou quarante personnes se trouvaient dans l'établissement au moment de l'écoulis, mais les seuls blessés sont les personnes nommés ci-dessus.

MEURTRE.—Il y a quelques jours deux hommes nommés Salerly et Myers s'étant pris de querelle dans une petite ville du Kentucky, le premier s'est emparé d'un couteau et en a porté un coup furieux à son adversaire. Myers est mort sur le champ.

A Southbridge, dans le Massachusetts, un nommé Streeter ayant été mis sous caution par sa femme, s'en est vengé en lui coupant la gorge à l'aide d'un rasoir. Il a cherché ensuite à se suicider mais il n'y a pas réussi.

JAMAIQUE.—Nous devons à la complaisance d'une personne arrivant de la Jamaïque, quelques détails commerciaux que nous donnons ci-dessous.

Kingston, Jamaïque, 24 octobre 1848.—La goélette *Alexander*, chargée d'oignons, patates, etc., est le seul arrivage qui ait eu lieu depuis le départ du steamer royal des Antilles.

Le marché s'est fermé hier 23, aux cours suivans: farine 32 à 33 s., blé 17 s., pois 15, graisse et beurre 9 d., chandelles 8 1/2 d., tabac 8 1/2 a 8 3/4 d. Nous n'avons eu connaissance d'aucune autre vente. Les nouvelles sont sans intérêt.

HAVANE.

Nous avons reçu par la barque espagnole la *Esmeralda*, des journaux de la Havane jusqu'au 28 octobre.

Les Indiens du Yucatan ne paraissent pas disposés à émigrer à Cuba. L'agent espagnol envoyé dans la péninsule pour engager les services de 1200 Indiens, a écrit qu'il lui était impossible de les decider à s'expatrier.

Les journaux de la Havane rendent compte de plusieurs combats que les Yucatèques ont livrés récemment aux Indiens, et où l'avantage est resté aux premiers.

Le marché de Matanzas offre une certaine activité. Il y a eu plusieurs arrivages des Etats-Unis qui ont versé sur la place une grande quantité de denrées.

Des pluies torrentielles sont tombées dans plusieurs parties de l'île.

Quatre-vingt-dix émigrans des îles Canaries sont arrivés dernièrement à Puerto Principe.

On attend incessamment le corps de ballet des *Petites Viennoises* à la Havane. Elles feront leur apparition au grand théâtre de Tacon.

VENEZUELA.—Le brick *Elizabeth Felton*, capitaine Eldridge, parti de Porto Cabello le 4 du mois dernier, et arrivé à New-York le 28 octobre, porte les nouvelles suivantes:

Le brick *Widgeon*, capitaine Speed, de Philadelphie, relevant de Laguayra, est arrivé à Porto Cabello le 30 septembre, avec des troupes, et a été vendu au gouvernement de Venezuela.

Le steamer *Augusta*, de la Nouvelle-Orleans, venant de Curaçao, est arrivé à Porto Cabello le 2 octobre et a été frété par le gouvernement pour transporter des troupes de Laguayra à Maracaibo. Les affaires étaient très peu animées et les marchés étaient bien approvisionnés de marchandises américaines.

Le café était très rare sur la place.

Le 1er octobre, une bataille a eu lieu à Coro, entre les troupes du gouvernement et le parti de Paez. Ce dernier a été vaincu et a perdu dans l'action environ 600 hommes, tués ou faits prisonniers. La flotte du gouvernement composée de cinq bricks et six goélettes, était à Maracaibo le 4 octobre dernier, prenant les vivres et munitions nécessaires pour attaquer la ville de Coro de Maracaibo. Son départ était fixé au 8 du même mois. Le 4 au matin, un embargo avait été mis sur le port, et le brick qui porte ces nouvelles n'a pu effectuer son départ que par l'entremise bienveillante du gouverneur, qui lui a donné un permis pour traverser la ligne de blocus. Le général Paez était, dit-on, à Curaçao et au Store, aux dernières nouvelles, se trouvait à Maracaibo.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 31 octobre.

L'orateur dont nous avons parlé hier n'était pas celui que nous voyons cru. Reparons notre erreur. On nous apprend que c'était simplement M. Proudhon déguisé en Turk. Il n'est pas étonnant qu'il ait été si fort; mais aujourd'hui il nous a été permis d'entendre un Héroule capable de soulever M. Turk à bras tendu.

Je ne parle pas de l'orateur Proudhomme, comparse de l'orateur Turk, qui a d'abord présenté ses hommages à l'assemblée.—O Henri Monnier! où étais-tu?—je veux parler d'un homme qui ne sera jamais populaire par sa discrétion qui n'est pas le caractère distinctif de Rodrigue. On entendra toujours les mots au bout l'un de l'autre sur une seule ligne.

Nommons M. Proudhin, il l'a bien mérité! Non, jamais les plus belles haleines d'ancien amendement, de Bonnet Rouge n'ont encore exhalé, même à plusieurs reprises, un morceau oratoire semblable à celui que M. Proudhin a débité sans reprendre sa respiration.

Ce M. Proudhin n'est pas seulement un avocat, c'est un plongeur, il lui appartenait de démontrer par une expérience pratique combien de temps une personne vraiment forte peut rester sous un discours à travers lequel on patauge en discussion. Pendant que M. Proudhin a pâté on aurait eu le temps de fouiller toute la rivière. Ce qui en résulta prodigieux auprès duquel le bateau nous-marin n'offre que de petites recherches.

Il est probable que le ministère va immédiatement contraire des électeurs à Mortaure sur la moitié de celle de M. Proudhon, avec un motif pour révoquer les lettres, et faire arrêter, et condamner, et l'on découvrira certainement des coquillages inconnus dans les profondeurs encore inexplorées de la tribune.

M. Wolowski, ancien Polonais d'une résolution à toute épreuve, voulait plonger aujourd'hui après M. Flandin, avant même que la cloche ne fût préparée; mais comme on craignait que son haleine ne trahît son courage, on l'a retenu de force sur le bord du verre d'eau en criant: Aux voix! aux voix! avec d'effroyables trépignemens. Les sténographes eux-mêmes qui regardaient cette scène pathétique du parapet de leur tribune, s'en sont mêlés au point qu'un vieil habitué a été obligé de dire à un jeune apprenti qui faisait à côté de lui autant de tapage que quatre typographes: — Mon ami, il faut augmenter le trait, mais jamais le dominer.

Cette observation venait bien à propos, car nous avons vu dans ce moment le petit père Marrast qui s'était posé en espion derrière le fauteuil du vice-président Bixio, sous le prétexte de lui donner des conseils, regarder avec des yeux de lynx toute la classe afin de marquer à la sourdine, de mauvais points aux élèves qui ne se défendraient pas de lui.

L'assemblée mérite une récompense honnête; elle a rendu à M. Turk tous ses *assignats*.—Ensuite on a fait de la haute politique pour achever la séance.

Aux efforts que Xavier Durrieu tentait depuis quelque temps avec son coude, il était facile de voir qu'il avait un projet.—Bon! voilà qu'il s'élance à la tribune!.... (Mouchons-nous!) il prend la parole.... Aussitôt on éternue de tous les côtés, et les mouchoirs rutilent sur plusieurs bancs à la fois comme pour le railler.

Cependant Xavier Durrieu, après avoir trempé son nez dans le verre d'eau sucrée, triomphe de son rhume en ces termes:—Hum! hum! L'état de siége.... (Mouchez-vous donc!) oui.... car.... (Il boit). Avez-vous lu le *Courrier français*!.... permettez moi de lui faire une réclame.... (Il boit.) Hem!.... hum!.... Bl.... le général Cavaignac était ici et la demande-t-il raisd'abord: Comment vous mouchez-vous? La question est la.... Je vous dirai, citoyens, que si je me mouchais aussi facilement que je le dessine.... (Il boit.) Telle est l'opinion de mon honorable ami Charamaule, qui ne se mouche pas non plus assément.... (Il boit.)

Après avoir prononcé ces premières paroles avec l'embarras d'un orateur qui ne fait point de son rhume tout ce qu'il voudrait, M. Xavier Durrieu a fini par débiter un discours fort énergique, comme on le pourrait attendre seulement de quelqu'un qui se servirait librement du mouchoir. O prodige! en descendant de la tribune il fut un orateur effort pour la première fois il se mouche tout à fait!—C'est une récompense que la nature s'est plu sans doute à accorder à son patriotisme.

Mais, pour terminer par deux mots sérieux, nous dirons qu'en prenant aujourd'hui la défense de la presse, Xavier Durrieu a fait acte de bon citoyen; MM. Sarrans et Victor Hugo qui ont joint leur parole à la sienne doivent comme lui nous paraître éloquens, rien que par le sentiment qui les a inspirés—et que l'assemblée a failli partager.—Il n'en est failu de 9 voix au scrutin.

[Charivari.]

PARIS ET LA PROVINCE.

L'Etat, c'est moi! s'écrie Paris, et la Province est mon humble servante qui doit tenir mon lit et laver ma vaisselle.

Paris se trompe; Paris a pareablement d'orgueil, mais la Province n'accepterait jamais le rôle de femme de chambre; il de fille de basse cour, et désagréablement Paris voulait le lui assigner.

Voici un jugement porté par lord Brougham sur les Parisiens, contre lequel ils pourront protester; mais qui ne laissera pas que d'être curieux à reproduire: "J'ai été accusé de prévention contre les Français; c'est une erreur. J'ai des Français la plus haute opinion. Je les tiens pour gais, de bonne humeur, bien élevés, pleins de dispositions excellentes; mais quand je leur rends cette justice, je parle de l'ensemble de la nation et non des Parisiens, dont je n'emporte à dit.—Qu'on ne me parle pas du peuple français, quand il s'agit des Parisiens.—Il n'y a pas de meilleure station au monde que la française, il n'y a pas de gens pires que les Parisiens.—Ce sont les Parisiens et non pas les Français qui font l'Europe pour le moment propagandiste. Les Parisiens ne seront contents que lorsqu'ils auront vu tous les pays se soustraire à l'action d'une loi régulière. C'est contre eux que j'élève la voix; "mais quant au peuple français, j'ai pour lui le "plus grand respect."

Voilà avec raison en grande partie, lord Brougham! Voyez ici, car vous êtes des nôtres. Paris voudrait sauver la France, malgré elle! mais Paris!—Une poignée d'hommes que l'on peut compter et que l'on sait apprécier.

LA PRÉDICATION DU DIMANCHE..

Chaque dimanche, M. Proudhon réunit un petit nombre d'adeptes dont il veut faire ses apôtres.

Cette réunion a lieu chez un restaurateur, place des Pyramides, et se tient entre la poire et le fromage.

Les qualités caractéristiques du talent de M. Proudhon n'étant ni la clarté, ni la fécondité, il arrête à peu près tous les dimanches la même prédication.

Malgré ces prédications hebdomadaires le célèbre réformiste cherche en vain à comprendre le dire d'un Proudhon; le fidèle Greppo prétend qu'il y en a parmi, mais ses collègues assurent qu'il se fait illusion.

Voici le résumé de la dernière séance.

Le maître et les disciples remplirent d'abord le pain et burent le vin comme il sied entre prophète et apôtres.

En ce temps-là, M. Proudhon tenait son parapluie entre ses jambes; le parapluie de M. Proudhon ne le quitte jamais, il lui sert de bastonte magique, quand il est recouvert de son étui de toile verte, et d'aérolle quand il se trouve déployé.

Sur la table du prophète, on voyait encore une bouteille de Nlle limite à haute voix; c'est sa manière d'improviser.

—En vérité, je vous le dis, commença M. Proudhon, il n'y a de Dieu que Proudhon, et Greppo est son prophète.

Citoyen, je continuerai par vous le répéter, quiconque refusera de souscrire à mes principes énoncés dans mon programme, tombera-le pour incurable ou suspect.

—Pour suspect! pour suspect! et devant être traité comme tels s'écrièrent les disciples, Greppo en tête.

—Je vous l'ai déjà dit, continua M. Proudhon, je suis celui qui est; je suis, en outre, le seul qui puisse donner la solution du problème social, sans impôt, sans emprunt, sans numéraire, sans papier-monnaie, sans maximum, sans réquestion, sans banqueroute, sans loi agraire, sans taxe des pauvres, sans ateliers nationaux, sans association, sans participation, sans intervention, sans entrave à la liberté, sans atteinte à la propriété!

En prononçant ce beniment, comme on dit aux Champs-Elysées, M. Proudhon frappait à chaque énumération, un grand coup de son parapluie sur le pavé du temple.

—Je vous ferai observer, continua-t-il, que rien n'est plus sublime et plus facile.

La meilleure manière d'organiser la société, c'est de la ruiner. Tout le monde étant pauvre, chacun sera riche; c'est clair, c'est concluant.

Mon moyen est de plus simples; suivez bien mon raisonnement je vous prie.

Les salaires d'un franc à un franc cinquante seront réduits d'un vingt-cinquième, les salaires d'un franc cinquante à deux francs, d'un vingtième, et ainsi de suite jusqu'aux salaires de cent francs qui seront réduits des cinq francs. Suivez bien cette progression, je vous en prie.

Donc pour être logique, ceux qui auront gagné cent cinquante francs, devront non-seulement ne rien recevoir mais encore remettre de leur poche.

Les applaudissemens de l'auditoire interrompent l'improvisation de l'orateur, qui continua en ces termes la lecture de son petit livre:

—J'ai dit dans le monde il y a huit ans, cette parole devenue célèbre: La propriété est un vol! ce qui fut une cause de scandale alors, et ce qui est aujourd'hui une cause d'effroi.

Quoi rien de plus clair, de plus simple?

La propriété est la non réciprocité et la non réciprocité est le vol. Or la communauté est aussi la non réciprocité, puisqu'elle est la négation des termes adverses. Entre la propriété et la communauté, je consacrerai un moyen près duquel le monde de cette *marionnette* de Fourrier ne sera que de la Saint-Jean!

A ces belles paroles, Greppo, saisi d'admiration, poussa un cri et tomba évanoui aux pieds de son illustre maître.

Je n'ajouterai plus qu'un mot, avant de vous donner votre *exeat*, conclut M. Proudhon; sonnez-vous que quelconque n'est pas de mon avis est incapable de progrès?

C'est par conséquent et cet exemple que doit commencer et finir mon évangile. [*Charivari.*]

—Nous apprenons par les journaux irlandais qu'un *meeting* a eu lieu ces jours-ci à Dublin dans le but de voter une Adresse de remerciements au sultan Abdul-Medjid, pour le don de 1,000 liv. st (25,000 fr.) qu'il a fait à l'Irlande lors de la dernière famine. L'Adresse a été si grande presque par toute l'aristocratie du pays, les chefs des familles protestantes et catholiques, le barreau et l'Université, et par les membres du Parlement. Le *meeting* était présidé par lord Charlemont, chef d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de l'Irlande, qui a prononcé un discours plein de sentimens qui lui font le plus grand honneur. Après avoir proposé à l'assemblée de voter une Adresse au Sultan pour un don aussi généreux, lord Charlemont a dit que le Sultan, ayant entendu parler de la famine en Irlande, avait d'abord eu l'intention de donner une somme beaucoup plus considérable (on dit 10,000 livres sterling), et n'avait renoncé en Irlande des hôtelleries chargés de vivres; mais ayant appris que la reine Victoria avait donné 2,000 livres sterling (50,000 fr.), S. H. a pensé que les convenances semblaient ne pas permettre qu'un souverain étranger donnât plus qu'un sujet de la reine de la Grande-Bretagne. Lord Charlemont a ajouté que le don du Sultan était une nouvelle preuve des progrès que la Turquie fait dans les voies de la civilisation; et en même temps qu'il lui était le plus grand honneur au cœur de S. H. que le gouvernement ottoman était pour-lors aussi humain qu'aussi tolérant que bien d'autres gouvernemens qui passent pour occuper un degré plus élevé dans l'échelle de la civilisation.

L'Adresse, lue par le président, a été adoptée à l'unanimité et couverte d'applaudissemens. Une députation a été ensuite nommée pour la porter cette Adresse à Constantinople.

—Cette classe d'oisifs de la capitale, connue sous la dénomination de *badauds de Paris*, quoiqu'elle soit mystifiée, n'en reste pas moins la plus accrédité. Voici un fait dont nous avons été témoin. Un jeune homme, porteur d'une montre de fabrique locale, sortait à deux heures de l'Assemblée nationale par la grille du pont de la Concorde. Tout à coup un mauvais plaisant s'écrie: C'est lui! le voilà! Louis Bonaparte! A ces mots, les nombreux curieux qui faisaient la file à l'office de lézards se chauffant aux rayons d'un soleil d'automne, se groupent autour de notre jeune homme, se pressent sur ses pas, et il était à peine au milieu de la place de la Concorde que son suite se composait de quelques centaines de badauds.

Le pauvre homme, objet d'une méprise qui paraissait l'amuser beaucoup, a pris alors la direction du jardin des Tuileries, dont il a franchi la grille; mais en présence d'un rassemblement dequi il ne connaissait pas la nature, le poste qui garde cette entrée du jardin avait déjà pris les armes, et la grille s'est fermée devant ce rassemblement, comme tombe le rideau des théâtres lorsque la pièce est jouée. M. Louis Bonaparte s'égeait fort paisiblement depuis une demi-heure sur son banc de représentant.

—La commission nommée par le ministre de la justice pour préparer un nouveau projet de loi sur l'organisation judiciaire, vient de lui remettre son travail. Cette commission, qui s'est réunie plusieurs fois sous la présidence du ministre, était composée de MM. Taillandier, secrétaire général du ministère de la justice, Crémieux, Bethmont, Martin (de Strasbourg), Langlais (de la Sarthe), représentans du peuple; Corne, représentant et procureur général près la cour d'appel de Paris; Carré, conseiller à la même cour; Decrusy, directeur de la comptabilité au ministère de la justice; Faustin Hélie, directeur des affaires criminelles; de Deimas, directeur des affaires civiles; et Aubenas, chef de bureau au cabinet du ministère de la justice, secrétaire de la commission.

Le nouveau projet comprend seulement trente cinq articles classés sous les six titres suivans: Cour de cassation; Cour d'appel; Tribunaux de première instance: Justice de paix; Candidatures; Dispositions générales.

D'après ce projet, la cour de cassation, digne en tout chambres, deux chambres civiles et une chambre criminelle (la chambre des requêtes est supprimée). Les conseillers d'un premier président, de trois présidents de chambre, de trente-neuf conseillers, d'un procureur général et de six avocats généraux. Les greffes seraient rendus par neuf conseillers au moins.

Le projet ne change rien aux ressorts actuels des cours d'appel; mais il supprime dans toutes les cours, l'une excepté, la chambre civile, ou dans les cours qui ont plus d'une chambre civile, l'une d'elles statuera sur les affaires qui étaient soumises aux chambres de mises en accusation. La composition des cours d'appel est réduite ainsi qu'il suit: Paris, un premier président, cinq présidens de chambre, quatorze conseillers, un procureur-général, cinq avocats généraux, neuf substituts; Bordeaux, Lyon, Rouen, Toulouse, Caen, Riom et Grenoble: un premier président, deux présidens, huit conseillers, un procureur-général, trois avocats-généraux, deux substituts; Montpellier, Nimes et Pottiers: un premier président, un président, sept conseillers, un procureur-général, deux avocats-généraux, deux substituts; Agen, Aix, Amiens, Angers, Bastia, Besançon, Bourges, Colmar, Dijon, Douai, Limoges, Metz, Nancy, Orléans et Pau; un premier président, un président, quatorze conseillers, un procureur-général, deux avocats-généraux et deux substituts. Les arrêts des cours d'appel dans les matières civiles, comme dans les affaires criminelles et correctionnelles, seront rendus par cinq conseillers.

Les tribunaux civils de première instance sont conservés tels qu'ils existent, sauf des modifications dans le personnel des magistrats auquel le projet donne le nombre d'hommes nécessaires. Le titre III en donne le tableau basé sur le nombre d'affaires jugées annuellement par chaque tribunal. Les juges nouveaux seront rendus par trois juges, tant en matière civile et commerciale qu'en matière correctionnelle.

Il n'est rien changé aux justices de paix, telles qu'elles sont aujourd'hui, sauf des modifications dans le personnel des magistrats auquel le projet donne le nombre d'hommes nécessaires. Le titre III en donne le tableau basé sur le nombre d'affaires jugées annuellement par chaque tribunal. Les juges nouveaux seront rendus par trois juges, tant en matière civile et commerciale qu'en matière correctionnelle.

Le titre V pose des conditions nouvelles d'admission et d'avancement pour les fonctions judiciaires.

L'article 33 porte que les membres des tribunaux de première instance, ceux de la cour d'appel et de la cour de cassation devront être mis à la retraite à l'âge de soixante et dix ans accomplis. Une disposition dernière charge le pouvoir exécutif de procéder à l'institution de magistrature dans les deux mois qui suivront la promulgation de la nouvelle loi sur l'organisation judiciaire.

LA BARBARIE SOCIALISTE.

On a dit et l'on répète souvent que le socialisme, par ses attaques ouvertes ou déguisées contre les principes constitutifs de la société, ne tendait à rien moins qu'à nous replonger dans la barbarie. Telle est aussi notre opinion bien arrêtée, appuyée par nous croyons-nous, l'esprit et la conduite des représentants actuels du socialisme; mais nous croyons qu'il importe de préciser davantage le sens que l'on doit donner ici au mot *barbarie*, employé par nous comme pour caractériser l'époque des premiers siècles du monde moderne. Autrement, l'opinion que l'on a semée sur les conséquences immédiates des doctrines socialistes pourrait bien n'être pas le rapprochement erroné et, nous n'hésitons pas à le dire, injurieux pour la mémoire de nos ancêtres.

Il y a, en effet, deux sortes de barbarie. L'une précède l'état de civilisation d'un peuple, et l'autre qui précède et amène la ruine des sociétés. La première se distingue par des mœurs brutales, grossières, il est vrai, mais rudes, fières, indépendantes, guerrières; c'est une époque de force physique, de croyances et de foi. La seconde, au contraire, née au milieu d'une civilisation déjà parvenue à un plus grande hauteur, à ce moment où l'équilibre se fait entre l'extension et le calme des esprits, n'est, à vrai dire, que l'oubli et les privilèges acquis abolis, toutes les barrières renversées, il n'reste plus qu'à perfectionner les conditions par des améliorations successives, cette époque est celle de la mollesse, de l'enfantine par le génie du mal, se caractérise par le culte des intérêts matériels, le mépris et l'oubli des principes spirituelles qui seuls font la force des sociétés. Caractère principale de cette barbarie puisqu'elle porte avec elle la destruction et la mort!

La première était celle de ces jeunes et fortes races Germaines et Slaves qui envahirent l'Occident du cinquième et neuvième siècle de notre ère, elle portait dans ses flancs de nombreux secondes, des germes vigoureux dont le développement a constitué la civilisation moderne.

L'autre est celle dont nous menace l'invasion des idées socialistes, et celle-ci n'en est pas moins effrayante, ne peut répandre sur la société qu'un venin destructeur. Voyez quels sont les sentiments qui animent les apôtres de ces nouvelles doctrines! les mots de paix et de charité sont sur leurs lèvres, mais leur cœur souffle la discorde et la guerre; ils prêchent la colère, la vengeance et la haine sous le masque de la fraternité. Ils méprisent avec le mot de liberté, le sang pour lequel le triomphe des lâches tentions de leur cerveau! Non, non; vous n'êtes pas des réformateurs! Quand le Christ apparut sur la terre pour régénérer l'humanité, la loi qu'il enseigna aux hommes fut une loi d'amour et non de haine. Flagellé, souffleté, percé de clous, couronné d'épines, il pardonna à ses bourreaux, et mourut en disant: Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!

Voilà le langage d'un homme qui venait